

« Et la grenouille resta muette »
Prises de conscience dans les dialogues philosophiques

Jauge : max. 10 personnes

Déroulé :

- Mardi première partie : lecture et analyse
- Mardi deuxième partie : réécriture
- Vendredi première partie : lecture et analyse
- Vendredi deuxième partie : dialogue philosophique collectif

Contenu :



Au cours de la semaine, nous lirons deux dialogues philosophiques, de Platon et Zhuangzi. Les passages choisis montrent une conversion de regard, un processus de conviction d'un·e interlocuteur·rice par l'autre ou de découverte d'une vérité. S'agit-il d'une « prise de conscience » ? Nous analyserons les signes littéraires qui y renvoient ou qui traduisent la honte, la mauvaise foi, le changement d'avis, l'aveu, la vexation, le renoncement, etc. : autant de phénomènes proches, ou subordonnés à la prise de conscience. Nous chercherons aussi les stratégies oratoires qui y mènent. On précisera alors ce qu'on entend par « prise de conscience » : s'agit-il d'amener une part inconsciente à la conscience ou de découvrir une perspective qui était auparavant étrangère ? La conscience prise est-elle bonne ou mauvaise ? Il se peut aussi que l'on ne reconnaisse pas, à proprement parler, une « prise de conscience », le terme étant anachronique ou les conditions n'étant pas réunies. On se demandera alors de quoi il s'agit à la place : épiphanie, résistance, relativisme, par exemple, et ce qui les en distingue.

Ce premier moment d'analyse passé, lors du premier jour, après la pause, le groupe se divisera en binômes, trinômes ou monômes, pour réécrire le dialogue et présenter des variations possibles sur la prise de conscience. Lors du deuxième jour, il s'agira de composer collectivement, à l'oral, un dialogue philosophique visant la prise de conscience. Une personne volontaire proposera un sujet et répondra successivement aux questions dont le groupe décidera collectivement, pour mettre en scène les ressorts et les affects qui jalonnent le processus de prise de conscience. Ce sera l'occasion d'entendre « prise » en un sens quasi-martial, de chercher ainsi à chorégraphier et décomposer une joute philosophique et viser le retournement de conscience, en observant, à chaque étape, l'effet produit, l'efficacité et la justesse de la proposition.

L'échange sera, tout du long, cadré, afin de décomposer les étapes d'un dialogue philosophique, afin de différencier clairement les analyses distinctes, et afin de rendre visibles les antagonismes et les changements d'avis, pour chercher également, au cœur de l'expérience, les micro-moments de « prise de conscience ». L'atelier du mardi sera filmé, pour servir de matériau à l'atelier « le geste et la parole », portant sur le montage.

Justification :

Il s'agit d'aller éprouver une double intuition. D'une part, qu'il y a un supplément de conscience dans le dialogue, par rapport au silence ou au monologue. Car un dialogue exige continuité et intelligibilité réciproque, de sorte qu'il restreint les libres associations d'idées, les égarements, le symbolique – voies de l'inconscient, du rêve, de la conscience confuse. Il rend la conscience disponible à la lucidité, en prise avec le réel, soi-même et l'autre. Disponible : la lucidité n'est pas une nécessité. Mais quand une conscience, dans ces conditions, ne se laisse pas aller à l'entente attendue, elle rend d'autant plus visible ses entraves (mauvaise foi, mauvaise conscience, rejet). On peut dire que la conscience est prise dans le dialogue.

D'autre part, que le dialogue est la condition nécessaire à la prise de conscience. La prise de conscience entendue comme le moment d'une découverte, de contact avec une nouveauté, il faut, pour en faire l'expérience, écouter une conscience autre, accéder au témoignage d'une extériorité. Cela ne suffit pas cependant, il faut encore comprendre et reconnaître l'autre, soi-même en l'autre et l'autre en soi-même, pour qu'en la conscience se dépose une nouvelle part, une nouvelle frange emmagasinée de la réalité. Le dialogue rend possible, éventuellement, de pleinement comprendre comment un·e autre fait sens du monde, et de percevoir les limites de ses propres préconceptions.

Enfin il s'agit d'aller voir comment, concrètement, la prise de conscience prend place dans le dialogue et de questionner le sens que l'on prête à l'idée. On observera par exemple que la prise de conscience suppose une disposition à la critique de soi et à reconnaître le familier dans la nouveauté. On pourra aussi se demander les rapports qu'entretiennent le fond et la forme de la conscience, dans différents contextes socio-culturels, remarquant par exemple les différences que manifestent les textes proposés en termes de valeurs avancées, et les analogies entre celles-ci et le cheminement de la prise de conscience – en d'autres termes on pourra distinguer différents paradigmes de conscience. Ce dernier point étayera la compréhension du caractère malléable, socialement et historiquement formé, de la conscience.

